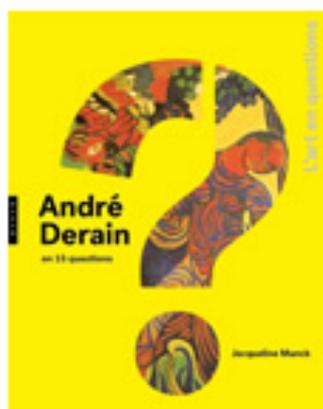




**Lettres à Alice, 1914-1919, André Derain, sous la direction de Geneviève Taillade et Cécile Debray, édition de Christina Fabiani & Valérie Loth, Centre Pompidou / Hazan, 296 p., 25 euro.**

**André Derain en 15 questions, Stéphane Guégan, Hazan, 96 p., 15,95 euro.**



La découverte, par le plus grand des hasards, d'une malle remplie de lettres d'André Derain écrites à sa femme au cours de la Grande Guerre n'est pas un événement anecdotique. L'ordre de mobilisation le surprend alors qu'il se trouve à Montfavet, près d'Avignon, en compagnie de Braque et de Picasso (ce dernier déclarera plus tard qu'il ne le reverra plus après ce jour). Elles révèlent sa vie de soldat, qui commence par des missions de liaison à bicyclette. Longtemps stationné à Lisieux, il participe à la bataille de la Somme puis à celle de la Champagne et est versé dans l'artillerie où il se distingue pendant la première bataille de Verdun. On apprend des détails de sa vie professionnelle alors qu'il se trouve sur le front : il y fait la connaissance du grand couturier et collectionneur Paul Poiret et est contraint de travailler avec un marchand qu'il n'aime pas, Level, car Kahnweiler, étant allemand, a dû se réfugier en Suisse. Les questions d'argent sont omniprésentes. Il

charge même Matisse de vendre et d'authentifier ses toiles ! Derain tente de devenir chauffeur de camion ou peintre de camouflages. Mais il ne parvient pas à échapper à son sort. L'ennui est son quotidien quand les combats ne font pas rage. Il se retrouve sur la Somme en 1916, s'occupe tant bien que mal de ses affaires à Paris où se trouve sa femme dans leur appartement et atelier de la rue Bonaparte. Au début de l'année 1917, il prend part à l'absurde et meurtrière bataille du Chemin des Dames. Puis il est envoyé à Verdun. A la fin de l'année, il a fini par réaliser ce qu'il souhaitait : devenir conducteur de tracteurs. L'attente du courrier est une sorte de supplice pour le soldat qu'il était. C'était le seul lien possible avec la vie ! La guerre enfin terminée, il a dû faire partie des troupes d'occupation en Allemagne. Puis il est allé à Londres en mai 1919 pour s'occuper des décors et des costumes de *La Boutique fantastique*. Cette fois la page belliqueuse est belle et bien tournée.

Le titre de l'ouvrage de Stéphane Guégan, *André Derain en 15 questions*, et la couverture digne d'un livre pour les enfants, pourrait laisser croire qu'il s'agit là d'un petit traité de vulgarisation ou d'initiation des élèves du petit lycée. En réalité, l'auteur s'est attaché à certains points très précis de son parcours artistiques. Il le fait avec méticulosité, mais s'attache surtout à parler de moments critiques de son existence, en particulier du fameux voyage en Allemagne de 1941 en compagnie de plusieurs peintres et sculpteurs de la collaboration et aux avanies qui ont suivi après la Libération. Tout cela est bien rapide : l'auteur tend à expliquer que Derain n'a pas été un collaborateur ad hoc (ce qui est vrai) et qu'il s'en est sorti assez bien lors des périodes qui ont lieu : il n'a eu qu'un an d'interdiction d'exposition et a été ensuite dédouané grâce au témoignage d'un Juif. Mais c'est trop rapide et parfois trop imprécis. Quand il parle de « l'acharnement communiste », il se laisse emporter par les mots car il n'y a pas eu d'acharnement. Tout ce petit monde peu ragoûtant s'en est sorti assez bien ! Quoi qu'il en soit, on apprend pas mal de choses sur ce qu'a pu représenter Derain en son temps, en particulier l'ascendant qu'il a eu sur Aragon et Breton avec son célèbre tableau intitulé *Le Chevalier X* (quant à dire qu'il est inspiré par Fouquet, il y a de quoi rester surpris, même si l'on sait que l'artiste l'adorait). Reste à savoir à qui s'adresse vraiment cet ouvrage !